

An abstract painting with a vibrant red background. On the left, a large, dark, textured silhouette of a person's profile is visible. In the center, a dark, vertical, textured form resembling a tree trunk or a figure stands. To the right, there are smaller, dark silhouettes of figures, one appearing to be in a dynamic, possibly dancing or falling pose. The overall style is expressive and somewhat somber.

Barthélémy Courmont

# LA TENTATION DE **L'ORIENT**

Une nouvelle politique américaine  
en Asie-Pacifique



SEPTENTRION

Extrait de la publication



# **LA TENTATION DE L'ORIENT**

*Une nouvelle politique américaine  
en Asie-Pacifique*

## DU MÊME AUTEUR

- Géopolitique du Japon*, Paris, Artège, 2010.
- Chine, la grande séduction. Essai sur le soft power chinois*,  
Paris, Choiseul, 2009.
- Les guerres asymétriques: conflits d'hier et d'aujourd'hui,  
terrorisme et nouvelles menaces* (avec Darko Ribnikar),  
Paris, PUF, 2002 ; deuxième édition revue et augmentée  
(avec Darko Ribnikar), Paris, Dalloz, 2009.
- Les défis d'Obama. Vers un nouveau leadership américain?*,  
préface de Charles-Philippe David, Paris, Le Félin, 2009.
- Taiwan, de l'autre côté du détroit. Une île en quête d'identités*,  
Paris, Le Félin, 2008.
- L'autre pays du matin calme. Les paradoxes nord-coréens*,  
Paris, Armand Colin, 2008.
- La guerre*, Paris, Armand Colin, collection 128, 2007.
- Pourquoi Hiroshima? La décision d'utiliser la bombe atomique*,  
préface de Monique Chemillier-Gendreau,  
Paris, L'Harmattan, 2007.
- Hollywood-Washington. Comment l'Amérique fait son cinéma*  
(avec Erwan Benezet), Paris, Armand Colin, 2007.
- Washington et les États voyous: une stratégie plurielle?*  
(ouvrage dirigé), Paris, Dalloz, 2007.
- Le monde nucléaire. Arme nucléaire et relations internationales  
depuis 1945* (avec Pascal Boniface), Paris, Armand Colin, 2006.
- L'Asie orientale face aux périls des nationalismes*,  
Paris, Lignes de repères, 2006.
- Hiroshima et la bombe atomique*, Caen,  
Éditions du Mémorial, 2005.
- L'empire blessé: Washington à l'épreuve de l'asymétrie*,  
Montréal, PUQ, 2005.
- L'Amérique de Bush: les enjeux d'une réélection*,  
Paris, CV mag, 2005.
- Terrorisme et contre-terrorisme: l'incompréhension fatale*,  
Paris, Cherche-Midi, 2003.

Barthélémy Courmont

# LA TENTATION DE L'ORIENT

*Une nouvelle politique américaine  
en Asie-Pacifique*



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage, rendez-vous sur notre site Internet au [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Révision : Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de couverture : Pierre-Louis Cauchon

Illustration de la couverture : Olivier Lasser

Si vous désirez être tenu au courant des publications des ÉDITIONS DU SEPTENTRION vous pouvez nous écrire par courrier, par courriel à [sept@septentrion.qc.ca](mailto:sept@septentrion.qc.ca), par télécopieur au 418 527-4978 ou consulter notre catalogue sur Internet : [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion

1300, av. Maguire

Québec (Québec)

G1T 1Z3

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives

nationales du Québec, 2010

ISBN papier : 978-2-89448-608-5

ISBN pdf : 978-2-89664-567-1

Diffusion au Canada :

Diffusion Dimedia

539, boul. Lebeau

Saint-Laurent (Québec)

H4N 1S2

Ventes en Europe :

Distribution du Nouveau Monde

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

À tous ceux qui m'ont donné le goût de l'Asie orientale.

*Une culture ne meurt que de sa propre faiblesse.*

ANDRÉ MALRAUX,  
*La tentation de l'Occident, 1926*

*Les États-Unis sont nés dans les villes et les ports  
de la côte atlantique. Mais, pour bien des générations,  
nous sommes également une nation du Pacifique.*

BARACK OBAMA,  
Tokyo, 14 novembre 2009





## AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

LA PLUS GRANDE DIFFICULTÉ dans la réalisation de cet ouvrage, issu d'un contrat mené pour le profit du ministère de la Défense français, fut de trier la très abondante documentation, en particulier aux États-Unis. Les *think tanks* américains suivent de très près les développements stratégiques en Asie-Pacifique, et les publications, séminaires, rapports et autres programmes de recherche sont particulièrement nombreux.

Parallèlement aux travaux des experts sur la région, de nombreux politologues américains plus généralistes sont aujourd'hui très présents sur cette région, notamment dans l'analyse de la montée en puissance de la Chine et ses implications pour le monde. À cet égard, les nombreuses réflexions sur la notion de *soft power* appliquée à la Chine sont révélatrices de l'intérêt de plus en plus net que suscite Pékin outre-Atlantique. Dans les pays d'Asie du Nord-Est (ou d'Asie orientale, selon la dénomination), les études sur la politique américaine sont également très nombreuses, et se sont multipliées avec l'arrivée à la Maison-Blanche d'une nouvelle équipe chargée de la politique étrangère de la première puissance mondiale.

L'autre difficulté fut de déterminer les engagements de la nouvelle administration en Asie-Pacifique à un moment où de nombreux postes importants restaient encore à pourvoir. À cet égard, et parallèlement à la constance de la lente mise en place de la nouvelle administration consécutivement à l'élection d'un président de couleur politique opposée à son prédécesseur, l'arrivée au pouvoir de Barack Obama a

inauguré une très longue phase de désignation des membres de l'administration à différents postes, témoignant du contexte difficile pour les États-Unis, tant à l'interne que sur la scène internationale. Par ailleurs, la rédaction de cet ouvrage a été marquée, de bout en bout, par des évolutions importantes dans les pays composant la zone, notamment les élections législatives au Japon.

D'un point de vue académique, l'une des principales difficultés au début des recherches fut de déterminer la zone entendue par Asie-Pacifique. Selon l'USPACOM (le commandement militaire américain dans le Pacifique), cet ensemble comprend l'ensemble du Pacifique et les pourtours asiatiques, et distingue quatre zones : Océanie, Asie du Sud-Est, Asie du Sud et Asie du Nord-Est<sup>1</sup>. C'est cette dernière région (ou « aire de responsabilité », selon l'appellation officielle) qui est ici privilégiée, même si les autres ne sont pas pour autant totalement négligées, car elles sont souvent comprises dans les orientations stratégiques de Washington et reflétées dans les activités et les missions de l'USPACOM.

L'auteur remercie chaleureusement les personnes consultées, la plupart lors d'entretiens, d'autres par correspondance, pour leur disponibilité et l'abondance d'informations transmises, en France, aux États-Unis, à Taiwan, en Chine, au Japon, en Corée du Sud et au Canada. Par ordre alphabétique, ces personnes sont : Richard C. Bush III, directeur, Center for Northeast Asian Policy Studies, Brookings Institution, Washington ; Tai-lin Chang, professeur, National Chengchi University, Taipei ; Alexandre Cheng, directeur chargé des relations avec le Parlement, Bureau de représentation de Taipei en France, Paris ; Robert Dujarric, directeur,

---

1. La carte détaillée de l'USPACOM et de sa zone d'action figure dans le premier chapitre de cet ouvrage.

Institute of Contemporary Japanese Studies, Temple University, Tokyo; José Fuentes, consultant en banque, finance et assurance, Paris; Frédéric Gagnon, professeur en science politique et directeur de l'Observatoire des États-Unis, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, UQAM, Montréal; Bonnie Glaser, senior associate, Freeman Chair in China Studies, CSIS, Washington; Keiko Iizuka, visiting fellow, Center for Northeast Asian Policy Studies, Brookings Institution, Washington; Linbo Jin, visiting fellow, Center for Northeast Asian Policy Studies, Brookings Institution, Washington; Young-whan Khil, visiting scholar, Asian Studies Program, Georgetown University, Washington; Bruce Klingner, senior research fellow, Asian Studies Center, The Heritage Foundation, Washington; Weston S. Konishi, adjunct fellow, The Maureen and Mike Mansfield Foundation, Washington; Irving Lewis, doctorant, Université Laval, Canada; Ching-long Lu, représentant de Taipei en France, Paris; Michel Masson, général de corps aérien en congé du personnel navigant, ancien directeur du renseignement militaire, Paris; Hugo Meijer, assistant de recherche, FRS, Paris; Melissa Murphy, fellow, Freeman Chair in China Studies, CSIS, Washington; Andrew J. Nathan, professor of Political Science, Weatherhead East Asian Institute, Columbia University, New York; Valérie Niquet, responsable du Centre Asie, IFRI, Paris; Céline Pajon, chercheuse spécialisée dans les questions japonaises, Centre Asie, IFRI, Paris; Robert Sa, Ministère des affaires étrangères, Taipei; Sun-won Park, visiting fellow, Center for Northeast Asian Policy Studies, Brookings Institution, Washington; et Olivier Zajec, chercheur, CEIS, Paris.

La majorité de ces personnes sont mentionnées dans le texte, mais d'autres ont toutefois souhaité rester anonymes. L'auteur remercie par ailleurs l'Institut Choiseul et plus

précisément la revue *Monde chinois* qui, en lui confiant la direction d'un dossier consacré à la puissance militaire de la Chine sorti à l'été 2009, a permis d'enrichir la réflexion sur ce sujet, et le Centre d'études transatlantiques (CET), qui a suivi ce projet de bout en bout. À ce titre, l'auteur salue tout particulièrement Guillaume de Rougé. Il remercie également la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'ensemble de son équipe de recherche, à laquelle il est fier d'appartenir. Une mention spéciale pour son titulaire, Charles-Philippe David, et un immense merci pour la confiance qu'il a accordée à l'auteur en lui proposant d'être titulaire par intérim pour l'année universitaire 2009-2010. Une autre mention spéciale à Anne-Lucie Acar, qui n'a pas ménagé ses efforts pour relire le manuscrit et apporter des commentaires éclairants, et à Élisabeth Vallet, pour ses conseils toujours avisés. Et un immense merci à Sophie Imbeault qui a immédiatement cru en ce projet et en a accepté la publication. Enfin, l'auteur remercie pour leur remise en question permanente, et stimulante, de toutes les idées reçues, ses étudiants de l'IRIS et de l'UQAM, ainsi que ses collègues à Paris comme à Montréal, et son épouse, Jen-ping, pour son soutien permanent et ses capacités de graphiste sans égal qui permirent la réalisation de la plupart des cartes de cet ouvrage.

Par souci de clarté, les nombreuses citations dans le texte ont été traduites en français par l'auteur, sauf quand cela est indiqué en note de bas de page.

## INTRODUCTION

*J'ai choisi l'Asie pour mon premier voyage en tant que secrétaire d'État afin de montrer que les relations de l'Amérique avec l'autre côté du Pacifique sont indispensables pour faire face aux défis et saisir les opportunités du XXI<sup>e</sup> siècle.*

HILLARY CLINTON, Tokyo, 16 février 2009

**Q**UE REPRÉSENTE LA RÉGION ASIE-PACIFIQUE pour les dirigeants américains, et pour une administration Obama qui s'est montrée désireuse de relancer la politique étrangère des États-Unis dès son arrivée au pouvoir, en janvier 2009 ?

Pas grand-chose, pourrait-on penser à première vue, en nous basant notamment sur la campagne électorale qui porta au pouvoir le premier président métis de l'histoire américaine. De manière aussi anecdotique que symbolique, l'Asie-Pacifique, et en particulier la Chine, fut ainsi de manière surprenante la grande absente des débats de politique étrangère entre John McCain et Barack Obama<sup>1</sup>. Le candidat démocrate fut même le seul à mentionner le cas de la Chine, en référence à la place laissée par le retrait de la politique américaine dans des régions comme l'Amérique latine et l'Afrique subsaharienne. Mais, pour le reste, la politique asiatique de Washington ne fut pas évoquée à l'occasion de la campagne par les candidats. Cela peut sembler étonnant, au vu de l'importance croissante que

---

1. Les candidats à l'élection présidentielle américaine s'affrontèrent à trois reprises dans des débats télévisés en septembre et octobre 2008.

représente cette région, sur les questions tant économiques que stratégiques<sup>2</sup>.

Et pourtant la Chine avait largement occupé les débats entre les candidats à l'occasion des primaires, notamment dans le camp démocrate, autour de la pertinence ou non de boycotter la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin<sup>3</sup>. Les trois candidats encore en course au printemps, John McCain chez les républicains, Barack Obama et Hillary Clinton chez les démocrates, s'étaient ainsi exprimés sur la question des droits de l'homme en Chine. Mais, passé l'été, l'Asie ne fut plus du tout abordée par les deux équipes de campagne. Et pourtant, une fois les primaires terminées, la politique étrangère fut très présente dans les échanges entre les deux camps, et un débat télévisé entier fut consacré aux questions extérieures et aux positions des deux candidats sur la scène internationale. Des sujets comme l'Afghanistan, l'Irak, le Moyen-Orient ou les relations transatlantiques furent très longuement débattus, mais l'Asie resta en marge de ces discussions, avec quelques rares mentions de la crise nucléaire nord-coréenne, le plus souvent citées en exemple de ce qu'il faudrait faire, ou ne pas faire, avec l'Iran. En bref, l'Asie ne fut qu'accessoire lors de la campagne présidentielle américaine.

- 
2. Une importance qu'on trouve à la fois dans la puissance économique de plus en plus importante de cette région, dans le domaine politico-stratégique, mais également dans la multiplication des études consacrées à cette région, illustrée par les nombreuses références contenues dans la bibliographie de cet ouvrage.
  3. Rappelons ici que l'ancien président Bush a, de son côté, toujours considéré que sa présence à la cérémonie d'ouverture était prévue et il était sans surprise présent le 8 août 2008 à Pékin, à l'instar de la grande majorité des chefs d'État des puissances occidentales, à l'exception de Gordon Brown, présent à la cérémonie de clôture, en prévision des Jeux de Londres en 2012.

Comment expliquer ce décalage entre l'importance que représente cette région pour Washington et le peu d'attention que les dirigeants politiques lui portèrent à l'occasion d'une campagne électorale dans laquelle les sujets de politique étrangère occupèrent pourtant, plus qu'à l'accoutumée, une place importante, toutes proportions gardées? En dehors du profil des deux candidats, qui les portèrent à s'exprimer davantage sur les sujets cités précédemment que sur l'Asie, nous pouvons considérer que cette région reste encore peu connue de l'électorat américain, ce qui a des effets notables sur les débats politiques. En clair, les Américains n'ont dans leur ensemble qu'une vision très distante des questions sécuritaires en Asie-Pacifique.

Du côté de l'administration Bush, en revanche, les dossiers sécuritaires asiatiques furent particulièrement importants au cours des derniers mois du second mandat. Cela s'explique par la nécessité de traiter les dossiers en cours, comme le nucléaire nord-coréen, mais également de tenir compte des changements politiques récents dans cette région. Rappelons en effet qu'entre septembre 2007 et novembre 2008, soit pendant la durée de la campagne présidentielle américaine (primaires comprises), les États d'Asie orientale connurent d'importants changements politiques. Après la démission de Shinzo Abe, Yasuo Fukuda devint premier ministre du Japon, poste qu'il abandonna un an plus tard au profit de Taro Aso, avant le résultat historique des élections législatives du 30 août 2009, qui portèrent le parti d'opposition et son représentant, Yukio Hatoyama, au pouvoir. Après un demi-siècle de règne sans partage, le Parti libéral démocrate (PLD) a cédé devant le Parti démocrate du Japon (PDJ), mais, ayant manifesté plus un rejet qu'un plébiscite, les Japonais restent méfiants à l'égard de leurs élites, illustrant les difficultés politiques profondes que rencontre l'archipel nippon. La Corée du Sud a élu un

nouveau président en décembre 2007, Lee Myung-bak, et Taiwan en mars 2008, Ma Ying-jio. Toutes les démocraties de la région, plus les États-Unis, ont donc récemment connu des changements politiques marquants, puisque tous ont vu l'opposition prendre le pouvoir depuis 2008. Du côté des régimes autoritaires de la zone, la Corée du Nord a été sous les projecteurs avec les doutes entourant l'état de santé de Kim Jong-il en septembre 2008, et la Chine a bien sûr été à l'honneur tout au long de l'année 2008, d'abord avec la répression au Tibet, puis avec les Jeux olympiques, et enfin avec les problèmes d'exportations de lait contenant de la mélanine. Pour ces différentes raisons, l'administration Bush s'est montrée très présente sur le front asiatique, et la longue tournée dans cette région du président américain, à l'été 2008, à laquelle vinrent s'ajouter les déplacements fréquents de membres de son administration, confirma à quel point la zone Asie-Pacifique constitue désormais un impératif pour Washington.

Une certaine ambiguïté est donc apparue au cours de cette campagne présidentielle entre l'importance que représente l'Asie pour les États-Unis et le peu d'intérêt qu'elle semble continuer à susciter auprès des électeurs, et ce, malgré l'engouement de plus en plus marqué pour cette région. Cela s'explique, de manière conjoncturelle, par l'importance qu'occupèrent les questions économiques lors de cette campagne, les dossiers de politique étrangère se résumant comme nous l'avons vu le plus souvent aux différences d'approche sur les dossiers irakien et afghan. Et de manière plus générale, les questions de politique étrangère s'éclipsent généralement derrière des préoccupations de politique interne qui ont un effet plus mobilisant à l'occasion des élections aux États-Unis.

Il n'en demeure pas moins que la tentation de l'Orient est une réalité pour Washington, déjà évoquée sous l'administration



Clinton. Par nécessité plus que par choix, devant l'importance que représente désormais cette région, au risque de provoquer un véritable « basculement du monde<sup>4</sup> ».

L'Asie-Pacifique est une zone d'intérêt primordiale pour les États-Unis, car une immense partie des flux du commerce maritime mondialisé y passe. Neuf des dix ports au trafic le plus important au monde s'y trouvent. L'Asie et ses grands marchés de consommation représentent un débouché déterminant pour les États-Unis, pays traditionnellement tourné vers le libre-échange et le libéralisme. Alors qu'une crise financière de grande ampleur secoue l'économie américaine, il semble essentiel de se pencher sur la vision que peuvent continuer à avoir les États-Unis. Garants d'une bonne situation sécuritaire, comment les Américains envisagent-ils l'avenir dans cette région du globe ?

Après le 4 novembre 2008, et plus nettement encore après le 20 janvier 2009, date de l'entrée en fonction de Barack Obama, la nouvelle administration s'est engagée dans une vaste redéfinition de la politique étrangère américaine, la position stratégique de Washington en Asie-Pacifique en étant partie intégrante. On peut dans ce contexte parler de nouvelle politique américaine en Asie-Pacifique. Pour reprendre les propos d'Hillary Clinton lors de son audition à la Commission des affaires internationales du Sénat le 13 janvier 2009, dans l'ensemble, la politique étrangère de l'administration Obama peut se résumer selon la formule suivante : « L'Amérique ne peut résoudre seule les problèmes

---

4. Si le titre de cet ouvrage est bien entendu un modeste clin d'œil à l'œuvre magistrale d'André Malraux, le basculement du monde est une formule utilisée par Michel Beaud dans son excellent livre *Le basculement du monde. De la terre, des hommes et du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2000. Nous verrons au long de cet ouvrage qu'elle prend tout son sens sur la question asiatique.

les plus pressants, et le monde ne peut les résoudre sans l'Amérique. » En d'autres termes, une politique plus responsable, mais qui ne doit pas exclure cependant le fait que les autres pays se doivent d'y répondre favorablement, sans quoi le changement tant annoncé sera difficile, voire impossible, à concrétiser<sup>5</sup>. C'est le cas dans diverses régions, l'Asie-Pacifique ne faisant pas exception, et le terme d'évolution est ainsi plus approprié que celui de changement.

Évolution parce qu'on ne peut transformer une politique étrangère de manière trop radicale, mais aussi parce que les États-Unis ne sont pas seuls maîtres du jeu. La redéfinition de la politique étrangère américaine en Asie-Pacifique reste ainsi suspendue aux réactions des États qui composent la région. La nouvelle administration américaine en a conscience et sait que, plutôt que de définir des orientations stratégiques toutes faites, et parfois coupées des réalités, il est préférable d'observer et de proposer des réponses appropriées. Cela n'empêche cependant pas de réfléchir aux options les plus profitables à Washington, mais, au lieu de chercher à imposer ses vues, l'administration Obama adopte une attitude plus attentiste, qui n'est pas sans rappeler le pragmatisme déjà perceptible depuis 2005, consécutivement à la réélection de George W. Bush à la Maison-Blanche et à la politique étrangère plus réaliste qui s'ensuivit<sup>6</sup>.

Par ailleurs, dans cette partie du monde, les alliances et les rapports de forces évoluent autant que les puissances économiques et commerciales. L'influence américaine y

- 
5. Sur cette question dans le cas de l'Asie-Pacifique, lire Jing-dong Yuan, « New US tone, same old issues », *Asian Times Online*, 27 février 2009.
  6. Cet ouvrage fait de manière systématique, et en s'appuyant sur les faits, une différence très nette entre l'administration Bush 1, de 2001 à 2005, fortement influencée par une approche idéologique des grands dossiers de politique étrangère, et l'administration Bush 2, de 2005 à 2009, plus portée par une approche pragmatique.

demeure sans doute prédominante, mais se heurte désormais à celle de la Chine, notamment au sujet de Taiwan et du Japon. En ce qui concerne la puissance géopolitique de la Chine, affirment Patrick Artus et Marie-Paule Virard dans un livre récent qui pointe du doigt les relations parfois tendues entre Pékin et Washington, « son affirmation n'est sans doute pas exempte de tentation impériale. Bien sûr, il faudra juger sur pièces, mais la façon dont a été assuré le succès de l'organisation des Jeux olympiques en 2008, sur fond de déni des libertés individuelles, d'impérialisme illustré par la répression au Tibet et de nationalisme entretenu par la volonté de revanche sur l'Occident, posait assurément la question<sup>7</sup> ».

L'une des principales questions sécuritaires concernant la Chine est de savoir dans quelle mesure les ambitions régionales de Pékin auront ou non des répercussions sur les affaires internationales, notamment dans la relation avec les États-Unis. C'est vrai des relations inter-détroit bien sûr, mais aussi de la question tibétaine, des revendications territoriales en mer de Chine du Sud, des relations avec la Mongolie, de la politique chinoise en Asie centrale et du développement de plus en plus net d'une marine en eaux profondes, qui se transporte désormais outre-mer.

Si, dans le domaine économique, le partenariat entre les États-Unis et la Chine est incontournable, il n'en va pas de même dans le domaine géostratégique où la concurrence, voire la rivalité, demeure. Les États-Unis et la Chine se trouvent en effet en situation de rivalité en Asie de l'Est, et cette situation ne devrait pas être modifiée en profondeur avec l'administration Obama, en ce que la question dépasse les clivages politiques traditionnels à Washington. Sur ce

---

7. Patrick Artus et Marie-Paule Virard, *Est-il trop tard pour sauver l'Amérique?*, Paris, La Découverte, 2009, p. 109.

dossier comme sur les autres dans la région, pas de changement notable à attendre donc, mais plutôt la confirmation des tendances amorcées sous l'administration Bush 2, avec Condoleezza Rice au département d'État.

Toujours est-il que les États-Unis abordent ce nouveau mandat présidentiel avec un intérêt qui semble aujourd'hui très net pour l'Asie-Pacifique dans les rangs de la nouvelle administration, comme l'a très clairement indiqué la tournée d'Hillary Clinton en février 2009. Pour la première fois, un secrétaire d'État américain choisissait en effet l'Asie comme première destination dans ses nouvelles fonctions.

Barack Obama s'est lui-même rendu en Asie orientale pour une visite officielle dans plusieurs pays à la mi-novembre 2009, soit avant la fin de la première année de son mandat. Là aussi une première à Washington! Le président américain a séjourné à Tokyo, puis participé à un sommet de l'Asia-Pacific Economic Cooperation (APEC) à Singapour (c'est la première fois qu'un président américain en fonction se prêtait à cet exercice), avant de visiter Shanghai et Pékin, puis de terminer sa tournée par Séoul. Au total, un séjour de dix jours, donc particulièrement long quand on mesure l'agenda chargé du locataire de la Maison-Blanche. Mais ce fut surtout une tournée riche en enseignements. À peine débarqué à Tokyo, Barack Obama se désigna ainsi comme le premier président américain originaire du Pacifique (en référence à Hawaï où il est né, et à l'Indonésie où il a vécu une partie de son enfance), avant de se lancer à plusieurs reprises dans des discours enflammés au cours desquels il rappela l'importance pour Washington d'une coopération renforcée avec les pays d'Asie orientale, en particulier au nord-est du continent asiatique.

Lors de son séjour en Chine, le président américain a mis l'accent sur la coopération entre Washington et Pékin sur des sujets aussi divers que les questions stratégiques, la

## LE CENTRE D'ÉTUDES TRANSATLANTIQUES

Fondé en 2006, le Centre d'Études Transatlantiques (CET) est un *think tank* français qui a pour but la promotion des travaux de chercheurs et de jeunes chercheurs en relations internationales et constitue plus particulièrement un espace de réflexion pluridisciplinaire sur les États-Unis et les autres pôles de puissance. Il constitue une passerelle entre les secteurs académiques et ceux des décideurs publics et privés.

Le CET développe des capacités propres à travers la publication de travaux de ses membres et l'organisation de conférences et de séminaires restreints, et s'appuie sur un réseau de chercheurs disséminés dans plusieurs pays.

CENTRE D'ÉTUDES TRANSATLANTIQUES

22, avenue de Versailles

75016 Paris – France

[www.centretransatlantique.fr](http://www.centretransatlantique.fr)

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN MINION PRO CORPS 11  
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE  
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 2010  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS  
À CAP-SAINT-IGNACE  
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION